

MARX PERMET-IL ENCORE DE PENSER NOTRE MONDE ?

L'université de Rouen Normandie est partenaire de The Conversation, média en ligne proposant du contenu d'actualité élaboré avec des universitaires. À travers cette rubrique, retrouvez les articles de nos collègues.

Le marxisme n'est plus en vogue chez les intellectuels depuis l'effondrement de l'URSS. Pourtant, Karl Marx demeure l'un des pères fondateurs des sciences sociales et l'un des rares auteurs à proposer une analyse globale du capitalisme de son temps. Aujourd'hui, le détricotage des États-providence et l'augmentation des inégalités nous conduisent à réinterroger la persistance d'une forme de lutte des classes.

Certes, aujourd'hui, le personnel politique parle beaucoup moins de Marx que dans les années 1960 et 1970. La lutte des classes, les contradictions de capitalisme qui se résorberaient par une révolution prolétarienne, tout cela semble daté. La dissolution de l'URSS qui prétendait incarner ses idées est aussi passée par là. Le philosophe allemand reste tout de même une référence incontournable pour la gauche française, du Parti socialiste jusqu'aux groupes révolutionnaires.

Certaines de ses idées sont souvent reprises par la médiation de la lecture qu'en faisait [Jean Jaurès](#). Ce dernier, républicain, bien intégré dans les institutions de la III^e République et figure marquante de l'Assemblée nationale, considérait qu'il fallait se servir de la pensée de l'auteur du [Capital](#) pour l'emmener vers autre chose. Telle est la démarche qui est aujourd'hui celle de nombreux responsables politiques mais aussi celle de chercheurs et chercheuses.

Car, paradoxalement, la fin du soviétisme a eu l'effet inverse dans le monde universitaire. Sans doute a-t-elle permis de redécouvrir que marxisme ne rimait pas nécessairement avec stalinisme et que la pensée originelle est bien plus complexe que l'image que l'on en avait. Il est peu contesté dorénavant que, à côté d'[Émile Durkheim](#), d'[Adam Smith](#), de [David Ricardo](#) ou ce [Max Weber](#), Karl Marx compte parmi les pères fondateurs des sciences sociales. Se plonger dans sa pensée n'est toutefois pas chose

aisée. Ses écrits sont aujourd'hui assez difficiles à lire. Cela demande un certain volume de connaissances sur ce qu'était le XIX^e siècle pour comprendre le propos et maîtriser un lexique qui n'est plus très actuel.

Si on continue de s'y référer, c'est tout d'abord parce que Marx est un des rares à proposer une analyse assez complète et globalisante du capitalisme de son temps, le capitalisme britannique du XIX^e siècle. Sa pensée possède une puissance analytique spécifique car elle allie plusieurs composantes.

On retrouve tout d'abord une dimension philosophique, notamment lorsque, dans ses jeunes années, il développe le concept d'aliénation pour désigner le sentiment éprouvé par un travailleur dépossédé des fruits de son travail. Marx, c'est aussi, dans [l'Idéologie allemande](#) notamment, une manière de lire l'histoire que l'on nomme le « [matérialisme historique](#) ». Elle peut être selon lui comprise à partir des rapports sociaux de production, l'infrastructure sur laquelle repose tout le reste. La religion ou l'organisation de l'État peuvent, selon Marx, être expliquées à partir de la manière dont l'économie produit. Ces rapports sociaux deviennent parfois contradictoires, et c'est ainsi que l'Europe aurait évolué de l'esclavagisme vers le féodalisme et du féodalisme vers le capitalisme. Marx pense également comme un économiste dans *le Capital* et tente d'analyser la [formation de la plus-value](#), l'évolution du taux de profit ou encore les conséquences de la mécanisation des usines sur la productivité.

Quand bien même on ne partage pas la pensée de Marx, le fait même d'étudier pareil cadre global reste inspirant. Marx essaie de penser le système capitaliste et de lui donner une cohérence qui, parfois même, on le soupçonne moins, est vue comme une force par l'auteur. On trouve des textes de Marx qui traduisent une forme d'admiration pour le capitalisme et sa force propulsive à l'époque.

Marx et son complice et mécène [Engels](#) ont certes perdu leur pari lancé en 1848 avec le [Manifeste du parti communiste](#) : que la prolétarisation d'une grande partie de la société, petits bourgeois et paysans notamment, mène à une opposition de plus en plus frontale entre deux classes sociales et finalement à une révolution. L'émergence de la classe moyenne au XX^e siècle est un phénomène qui ne peut pas exister dans le logiciel de Marx.

Le travail des enfants, la surexploitation, tout cela n'existe plus vraiment. Marx dit des choses intéressantes sur la politique, mais un certain nombre de processus n'étaient pas visibles à son époque : la professionnalisation du personnel politique, y compris à gauche, l'intégration du socialisme dans l'appareil d'État et la naissance d'un État

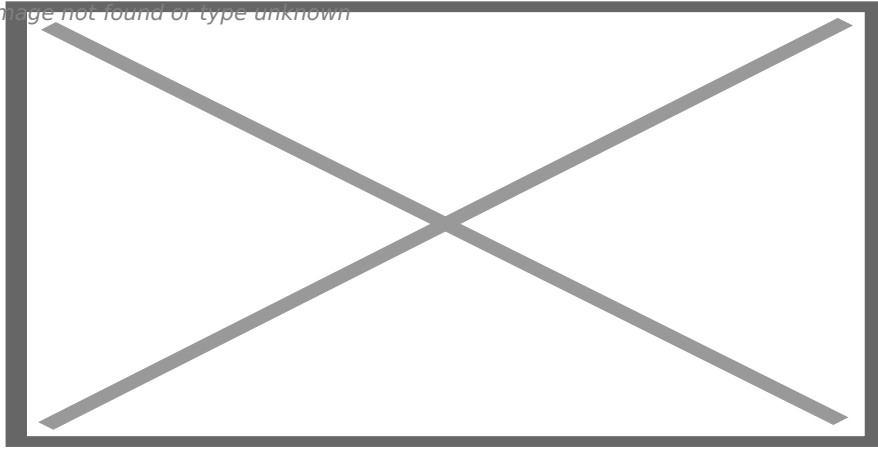
social... Marx a sans doute sous-estimé la capacité du capitalisme à surmonter ses contradictions.

Malgré cela, la brutalité des rapports sociaux semble aujourd'hui de retour avec le détricotage des États-providence. On observe une concentration des richesses d'un côté de la société et une augmentation de la pauvreté de l'autre. L'idée de lutte des classes ne peut pas être pensée comme au XIX^e siècle, mais d'une certaine manière, elle correspond sans doute mieux à notre réalité qu'à celle des Trente Glorieuses, au moment pourtant de l'histoire où les partis politiques citaient le plus Marx. Sa pensée retrouve aussi une certaine actualité à travers cela. De même, la « perte de sens au travail » si souvent mentionnée sur LinkedIn et dans moult essais n'est pas si éloignée de la théorie de l'aliénation.

L'enjeu intellectuel de Marx était de lier la place de la bourgeoisie dans le système économique à ses objectifs politiques. Ce n'était pas faire de l'économie pour faire de l'économie. Cette attitude peut encore nous permettre de penser notre monde. Réserves de pétrole, intelligence artificielle, nouvelles technologies... Un marxiste aura le réflexe de se demander ce que ces enjeux économiques peuvent produire socialement et politiquement.

Le risque avec le marxisme est de rester nostalgique de logiques sociales anciennes, incarnées par exemple dans de grandes usines : évoluer vers de nouvelles lectures est un pari intellectuel intéressant et audacieux. Un autre est de se limiter à cette approche qui ne voit en l'individu qu'un membre d'une classe surdéterminée par des intérêts économiques. Cela reste fondamental, mais d'autres choses entrent en ligne de compte pour comprendre les actions des individus. Psychanalyse, sciences cognitives, autres approches de la rationalité... Marx, fervent défenseur de la science et qui saluait volontiers ses avancées, à l'instar des écrits de Charles Darwin, s'y serait très vraisemblablement intéressé également.

Image not found or type unknown



Cette contribution est publiée en partenariat avec le [Printemps de l'économie](#), cycle de conférences-débats qui se tiendront du 17 au 20 mars au Conseil économique social et environnemental (Cese) à Paris.

Retrouvez ici le [programme complet](#) de l'édition 2026, intitulée « Le temps des rapports de force »

L'édition 2026 aura pour thème « Le temps des rapports de force ».
[Printemps de l'économie](#), Author provided (no reuse)

Auteur

[Jean-Numa Ducange](#), Professeur des Universités, [Université de Rouen Normandie](#)

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons.
Lire l'[article original](#).

Publié le : 2026-03-04 10:04:17